Sommaire

Éditorial 3

Préface : Un siècle de sculpture de père en fils 4

René Letourneur, une figure de proue de la sculpture Art Déco 7

Jean Letourneur, un sculpteur à la croisée de l'Art et de la Science 13

Indications bibliographiques 20

Remerciements 20



Jean Letourneur, *Boy-cube*, 2024, marbre

RENÉ ET JEAN LETOURNEUR
Sculpteurs de père en fils

Après nous avoir entraînés à la découverte des beautés géologiques de notre planète et entrevu leur influence dans la création contemporaine, la Maison des Arts nous propose de clore sa saison 2024-2025 par une immersion dans l'atelier de deux sculpteurs de pierre René et Jean Letourneur, père et fils.

Pour autant, ce sont bien des styles très différents qui font la richesse de cette exposition : René Letourneur, Grand Prix de Rome, n'a eu de cesse d'explorer la figure humaine, et plus particulièrement le corps féminin ; Jean Letourneur, quant à lui, a, dès qu'il l'a pu, cherché à rattacher sa pratique sculpturale à son amour pour les sciences.

C'est pourtant bien l'idée de transmission qui irrigue cette exposition. Des techniques de sculpture, bien sûr, que René Letourneur a héritées de sa formation à l'École supérieure des Beaux-arts de Paris transmises à Jean, qui a été son praticien durant toutes les années 1970 et 1980 au sein de leur atelier de Fontenay-aux-Roses. Transmission également d'une approche, exigeante et respectueuse, de la matière du sculpteur, faite de lenteur et de détermination. Transmission enfin d'une conception même du métier de sculpteur, que Jean Letourneur s'efforce aujourd'hui de faire perdurer par-delà les modes et les époques.

Isabelle Rolland
Maire adjointe chargée de la Culture et du Patrimoine

Préface

Mon père René Letourneur, premier grand prix de Rome de sculpture en 1926, expliquait qu'il avait eu sa vocation de sculpteur dès l'enfance, en voyant les ouvriers ornemanistes tailler la pierre sur les façades parisiennes ! La frontière entre métier d'art et art n'existait pas ; René veillant jusqu'à la fin de ses jours à rappeler la fraternité qui le liait sur les chantiers aux ouvriers voisins, car ils travaillaient avec les mêmes outils.

Sa longue carrière se scinde en deux parties : la commande publique de 1927 à 1970 avec la réalisation de plus de 100 sculptures intégrées à l'architecture (théâtre Jean-Vilar à Suresnes, monument aux morts d'Alençon, lycée d'Arras, pont du Pecq, parc de Sceaux ...) puis, de 1970 à sa mort, une production privée centrée autour de la taille du marbre. L'une de ses œuvres majeures, Les trois figures, groupe de trois femmes taillées d'un seul tenant dans un bloc de marbre de Naxos, se trouve sur le parvis de l'église de Fontenay-aux-Roses dans sa transposition en bronze.

Je n'ai commencé l'exploration plastique du domaine de la Turbulence, entrevu en 1973 par le biais de l'exposition de l'ONÉRA* au Palais de la Découverte à Paris (" Sciences, formes, couleurs "), qu'après avoir achevé huit années d'apprentissage du métier de sculpteur, de maître à élève. Cela incluait : la mise au point et la taille directe sur pierre et sur marbre, le modelage et la forge des outils, enfin le maniement des contraintes de l'anatomie. Un nu féminin en pierre d'1m20 analogue aux chef-d'œuvres des compagnons, acheté par la ville de Fontenay-aux-Roses, a mis un terme à cette formation en 1983.
Si mes recherches m'ont conduit à collaborer avec des scientifiques, j'ai conservé toutes les techniques si longuement apprises auprès de René.

L'intelligence de la main venant en quelque sorte valider les constructions de l'esprit, et raviver l'héritage des maîtres du passé.

L'art, avec les procédés traditionnels, peut être aussi la vitrine des métiers d'art, dans la mesure où l'intelligence de la main se manifeste de la même façon, avec les mêmes outils.

Supprimons les artistes - mais ne se sont-ils pas déjà éliminés ? - resteront les artisans. Mais peut-on encore parler d'art si sa dimension artisanale a disparu ?

Voici le grand enjeu de notre époque, et j'espère que cette exposition mettra en évidence qu'un maître des années 1930 et un sculpteur engagé dans les rapports avec la science parlent en réalité le même langage.

Le langage immémorial de la Forme.

Jean Letourneur
3 décembre 2024

* Office national d'études et de recherches aérospatiales.



Jean Letourneur, *Biface*, 1994, bronze



Jean Letourneur travaillant sur *Sable en mouvement*, 2000

« DESSINER, C'EST SUGGÉRER, C'EST EXPRIMER UNE FORME PAR UN TRAIT QUI CONTIENT LE VOLUME DANS L'ESPACE, DONT L'EXPRESSION S'AVANCE OU FUIT SELON L'IDÉE DE LA PROFONDEUR QUE L'ON S'EN FAIT »

René Letourneur

« POUR LE SCULPTEUR, LE DESSIN EST AVANT TOUT L'EXPRESSION D'UNE PENSÉE TRIDIMENSIONNELLE [...]. »

Jean Letourneur



René Letourneur dans son atelier, 1988

RENÉ LETOURNEUR, une figure de proue de la sculpture Art Déco

René Letourneur a la vocation de son métier en regardant les sculpteurs ornemanistes travailler sur les façades des immeubles parisiens. Il se forme à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, auprès des sculpteurs Antonin Mercié puis Jean Boucher. Mais c'est lors de son séjour à Rome, à la Villa Médicis de 1926 à 1930, grâce à l'obtention de son Grand Prix de sculpture, qu'il affermit sa démarche et son style, au contact des œuvres des grand maîtres de l'Antiquité et de la Renaissance qu'il côtoie dans les rues et les musées italiens, et surtout par la découverte de la taille du marbre grâce aux praticiens italiens. Au point que, insatisfait de ses œuvres de jeunesse, il détruit presque toutes ces dernières avant 1935.

À son retour en France, animé par un sens exceptionnel de la matière, il choisit de ne plus réaliser ses œuvres qu'avec la technique ancestrale de la taille directe. Pour le critique d'art Pierre Restany, qui lui a consacré une monographie en 1999, René Letourneur est ainsi le "dernier grand tailleur de pierre de la sculpture moderne", la quasi-totalité de ses œuvres étant en effet créée selon cette technique.

Cette technique semble alors la plus adaptée à ses nombreux travaux sculptés en collaboration avec les architectes pour habiller les bâtiments publics et qui s'enchaînent sans interruption jusqu'au début des années 1970, notamment au sortir de la Seconde guerre mondiale quand le pays est à reconstruire. Il invente parallèlement une technique originale, plus rapide à mettre en œuvre sur les chantiers : les pierres gravées.
Parmi ses œuvres publiques les plus ambitieuses, il faut citer une impressionnante sculpture en hommage au "libérateur de l'Amérique du Sud" Simón Bolívar (1783-1830), réalisée avec son grand ami le sculpteur Jacques Zwobada (1900-1967) pour la ville de Quito, en Équateur. Plus près de nous, il faut également mentionner ces deux personnifications des fleuves *Seine* et *Oise* qui ornent majestueusement le pont Georges-Pompidou au Pecq. Pour lui, selon Pierre Restany toujours, "la sculpture sur l'architecture est souvent indispensable pour la parfaite expression que l'architecture seule ne peut atteindre" ; "sans l'intervention de la sculpture, l'architecture ne peut assumer la plénitude de sa finalité structurelle, la monumentalité. Quand il orne une architecture, René Letourneur n'a pas l'impression de la décorer mais de lui donner un sens profond."

Lorsque la commande publique se tarit, René Letourneur relance sa production personnelle, quasiment exclusivement taillée dans le marbre, une matière noble découverte à Rome et qu'il recommence à travailler entre 1944 et 1947, autour de figures principalement féminines, dont les traits sont souvent inspirés par les femmes de sa vie, Jeanne, Antonia puis Isabelle.



René Letourneur, *Nuit au drapé*, 1935, fusain

Il peut y avoir un travail préparatoire en amont dans la démarche de René Letourneur : des dessins au fusain, bien que l'artiste ne cherche pas à les recopier ensuite dans la pierre, des esquisses en plâtre, des dessins à échelle sur le bloc à tailler, mais la phase de la taille proprement dite de la pierre se fait toujours en improvisant.

Traumatisé et sévèrement blessé pendant la Première guerre mondiale, et encore après la Seconde guerre mondiale durant laquelle il joue un rôle important dans la Résistance, René Letourneur restera toujours imperméable aux soubresauts du monde culturel de son temps, et le corpus de ses œuvres présente ainsi une grande unité. Il peut alors apparaître comme l'archétype de l'académisme bourgeois des années 1930, mais ce qu'il cherche finalement toute sa vie grâce aux ciseaux et au maillet, c'est retrouver la présence du sacré en l'homme, une dimension laïque du divin : le mystère de la création n'est pas extérieur, mais intérieur à l'homme.



René Letourneur

Né en 1898 et mort en 1990 à Paris
A vécu et a travaillé à Fontenay-aux-Roses

FORMATION

- **1916-1926 (hors 1917 et 1918)** : École nationale supérieure des Beaux-arts, Paris
- **1912** : Cours du soir de dessin à l'école Bernard-Palissy, Paris

PRIX ET RÉCOMPENSES

- **1977** : Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques
- **1975** : Médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports
- **1926** : Grand Prix de Rome de sculpture sur le thème "Judith rentrant à Béthulie après avoir tranché la tête d'Holopherne, tire la tête de son sac et la montre à la foule"
- **1925** : Médaille d'or de l'Exposition des Arts décoratifs industriels et modernes pour *La Ronde des Muses*
- **1924** : Médaille de bronze au Salon des artistes français pour *Première étreinte*
- **1921** : Premier Prix Chenavard
- **1913** : Deuxième prix au Concours général de dessin de la Ville de Paris

COMMANDES PUBLIQUES NATIONALES ET INTERNATIONALES (SÉLECTION)

- **1971** : Haut-relief pour le groupe scolaire Jean-Jaurès à Poissy, architectes Sogorb et Poulain
- **1969** : *Orphée* pour le lycée de Livry-Gargan, architecte Catelain
- **1962-1964** : Seine et Oise pour le nouveau pont du Pecq, architecte Jean-Baptiste Hourlier
- **1955** : Notre-Dame de Victoire pour la façade de l'église Saint-Louis à Lorient
- **1953-1954** : Monument aux morts de la ville d'Alençon
- **1939** : Monument à Jean Jaurès pour la salle des États à Albi, architecte André Laborie
- **1935** : Bas-reliefs et masques pour la façade du théâtre de Suresnes, architecte Maistrasse
- **1929** : Premier prix avec son ami Jacques Zwobada du concours pour l'érection en Équateur, à Quito, d'un monument à Simón Bolívar - jury présidé par Aristide Maillol ; l'État lui commande la copie du grand buste du pape Farnèse Paul III

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- **1981, 1982 et 2025** : Expositions-ventes à l'Hôtel Drouot, Paris
- **2009** : *L'Atelier du sculpteur René Letourneur*, musée de l'Île-de-France, Sceaux
- **2009** : *Le corps sublimé*, galerie Martel Greiner, Paris
- **2005** : Centre culturel français du Consulat, New-York, États-Unis
- **1988** : *Sculpture en taille directe en France de 1900 à 1950*, exposition collective, Fondation de Coubertin, Saint-Rémy-lès-Chevreuse
- **1987** : *René Letourneur. Sculptures*, Maison des Association, Le Mée-sur-Seine
- **1937** : Exposition universelle, Paris
- **1925** : Exposition universelle, Paris

PUBLICATION

La Sculpture française contemporaine, Monaco, Les Documents d'Art, 1944

ENSEIGNEMENT

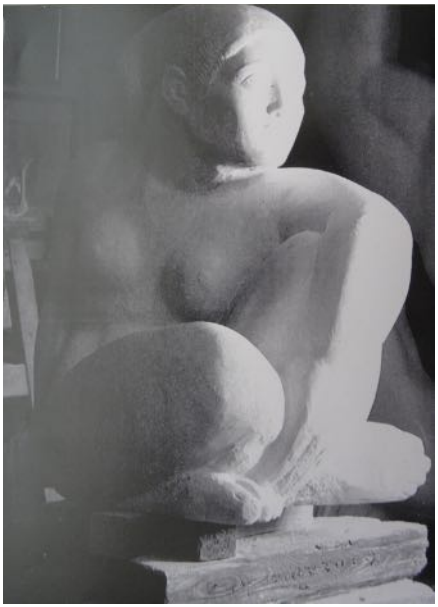
- **1962-1982** : Professeur de dessin à l'école normale supérieure de l'enseignement technique-ENSET
- **1943** : Professeur de dessin au lycée Jean-Baptiste Say, Paris

ŒUVRES DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES (SÉLECTION)

Museo Europeo de Arte Moderno de Barcelone, Palais Farnèse de Rome, Musée Henri-Martin de Cahors, Musée des années 30 de Boulogne-Billancourt, Musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer de Saint-Quentin, Parc de Sceaux, Musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes, Musée Thomas-Henry de Cherbourg, Musée Fiermontina de Lecce, etc.

L'attachement à la représentation du corps

Quelle que soit la technique employée - ronde-bosse, haut-relief, bas-relief, buste, médaille - la sculpture de René Letourneur est figurative et profondément, viscéralement si l'on peut dire, humaine. C'est le corps, dans son entier ou par fragment, qui l'intéresse et qu'il ne cesse d'explorer tout au long de sa carrière. On peut bien sûr songer à l'influence de sa formation académique au début du XX^{e} siècle à l'École nationale supérieure des Beaux-arts, l'étude du modèle vivant notamment, mais il semble que l'artiste porte en lui un attachement certain à l'humanisme.



René Letourneur, *Nu assis inachevé*, 1988, marbre



René Letourneur, *Figure à la lance*, 1946, estampe

"TOUT DOIT ÊTRE PARFAIT. JUSQU'AU PLUS PETIT DÉTAIL QUI DOIT REFLÉTER, SI L'ŒUVRE VENAIT À ÊTRE DÉTRUITE OU BRISÉE, L'ENSEMBLE DONT IL EST ISSU. ALORS, JE PEUX LES MENER JUSQU'À CE QUE JE RESSENS COMME LEUR PERFECTION."

René Letourneur

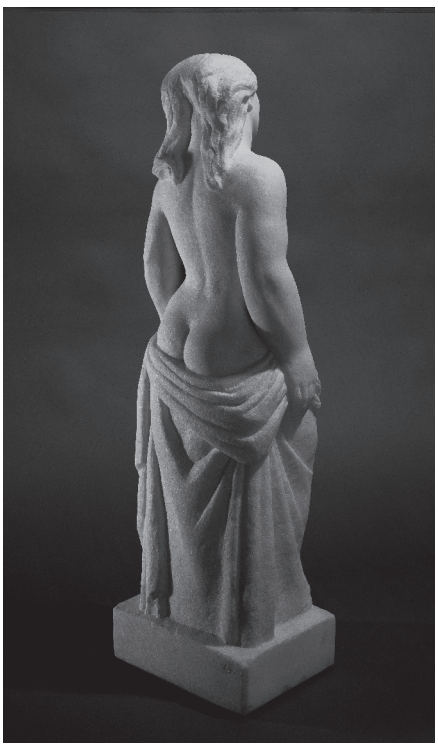
L'intérêt pour le nu féminin dans des sujets profanes

> « LA TAILLE RESTE LA FAÇON LA PLUS PASSIONNANTE DE FAIRE DE LA SCULPTURE. ELLE NÉCESSITE LE COMBAT DE L'ARTISTE AVEC LA MATIÈRE. CETTE DERNIÈRE IMPOSE SOUVENT DES FORMES INDISPENSABLES POUR CONSERVER SA TENUE, SA SOLIDITÉ. »
>
> René Letourneur

C'est surtout le corps féminin qui inonde la production de l'artiste. Les femmes de René Letourneur sont marquées par le dépouillement et la simplicité du style Art Déco, que le sculpteur apprécie tant dans l'architecture d'un Auguste Perret. Ainsi, d'après le critique d'art Pierre Restany, chez René Letourneur, " la femme a le bassin ample, des hanches larges, les cuisses fortes, un léger prognathisme du fessier, mais son buste est dégagé, ses seins hauts et fermes, sa chevelure dense et abondante, onduleuse dans ses longues mèches serrées. " Au-delà de " la plénitude charnelle des formes de ses femmes, [on note] un choix d'attitudes non conventionnelles, dont le traitement synthétique suit de très près la forme originale du bloc [...] de pierre ".



René Letourneur, *Boudeuse*, 1973, marbre



René Letourneur, *Nu au drapé*, 1984, marbre

Le goût de l'Antique : personnifications et femmes mythologiques



René Letourneur, *Matsyandra*, 1957, marbre

Parmi les femmes sculptées par René Letourneur, les personnages mythologiques et allégoriques féminins sont prépondérants. Il y fait sien l'idéal de beauté féminine antique, passée au prisme des artistes italiens de la Renaissance jusqu'à la sculpture moderne d'un Aristide Maillol. Le sculpteur s'inscrit ainsi, volontairement, dans la longue histoire occidentale de sa discipline : on retrouve ainsi pêle-mêle les quatre saisons, les moments de la journée ou encore des figures mythologiques telles que Léda. Le geste artistique est donc guidé par une profonde connaissance des sources littéraires antiques.

> « LA VALEUR INTRINSÈQUE DE LA TRADITION CONSISTE SURTOUT DANS LA PASSION APPORTÉE PAR UN ARTISTE À S'EXPRIMER HONNÊTEMENT, C'EST-À-DIRE SELON SA STRICTE CONCEPTION, SANS ABANDON, SANS COMPROMISSION [...] »
>
> René Letourneur



René Letourneur, *Léda 2*, 1927, plâtre

JEAN LETOURNEUR, un sculpteur à la croisée de l'Art et de la Science

Alors que s'affirmait progressivement le goût de l'époque pour un art de dimension avant tout conceptuelle, Jean Letourneur reçoit à contre-courant une formation de sculpteur classique, en devenant le praticien de son père, Grand Prix de Rome en 1926. Il apprend avec lui l'amour et l'observation de la matière, la patience et la rigueur nécessaires à la naissance d'œuvres à partir d'un bloc de pierre, l'exigence de la technique de la taille directe. Des thèmes favoris de son père, Jean Letourneur conserve un attachement à la représentation des corps, mais il intègre aussi pleinement l'enseignement indirect de son grand ami, le sculpteur Jacques Zwobada, selon lequel des formes abstraites peuvent raconter la vie. Et, en effet, dans le corpus des œuvres de Jean Letourneur, se côtoient des créations tour à tour figuratives et en apparence abstraites.

Parallèlement à cet attrait pour les Arts, et plus particulièrement le dessin et la sculpture, Jean Letourneur s'intéresse beaucoup aux Sciences. Ce penchant lui vient de son grand-père maternel, Henri Gondet, directeur scientifique de la maison Beaudouin à Paris, puis directeur des laboratoires du CNRS au Pavillon Bellevue à Meudon. Mais c'est surtout lorsqu'il découvre les travaux en mécanique des fluides de l'ONÉRA présentés en 1973 dans l'exposition "Sciences, Formes, Couleurs" au Palais de la Découverte à Paris qu'il découvre la vocation de son travail : la retranscription plastique de l'impalpable, l'expression de l'énergie. Ainsi, depuis quarante ans, Jean Letourneur explore les thèmes de la fractalité, de la turbulence, du chaos, de la dynamique des fluides (air et eau) à travers le mouvement, le vol et le ruissellement, de la bifurcation, de la résurgence. Il se nourrit pour cela directement des travaux de scientifiques issus de spécialités différentes : le physicien Mitchell Feigenbaum (1944-2019), le chimiste Ilya Prigogine (1917-2003), le mathématicien Benoît Mandelbrot (1924-2010) ou encore des directeurs de recherches de l'ONÉRA Henri Werlé puis Bruno Chanetz (1960-).

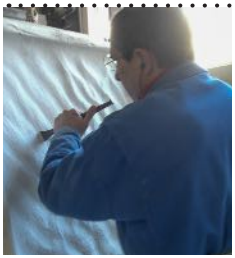
De la sorte, Jean Letourneur s'inscrit dans une lignée d'artistes inspirés par les phénomènes scientifiques qui, en mêlant les deux domaines dans leur travail, cherchent à traduire esthétiquement une réalité physique : à la recherche de l'harmonie, il " œuvre sans relâche [...] pour renouer avec la vision transcendante des Renaissants convoquant tradition, symbolique et science contemporaine". La question du mouvement irrigue en effet l'histoire de l'art occidental depuis le commencement (cf. le célèbre Discobole de Myron au V^{e} siècle avant notre ère, réactualisé en 1995 par Jean Letourneur), mais c'est surtout à partir du XVI^{e} siècle que le thème devient un véritable sujet d'étude, comme en témoignent les dessins que Léonard de Vinci (1452-1519) consacre aux tourbillons aériens et aquatiques. L'essor de la photographie dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle associe bien plus tard étroitement les aspects scientifiques et



Jean Letourneur, *Discobole*, 1998, bronze

artistiques dans les chronophotographies du médecin Étienne-Jules Marey (1830-1904), puis les futuristes italiens font de la décomposition du mouvement l'un de leurs thèmes favoris au début du XX^{e} siècle (cf. *L'homme en mouvement* d'Umberto Boccioni en 1913).

Jean Letourneur associe ainsi connaissances et techniques à la fois classiques et contemporaines dans des œuvres intemporelles et universelles, matérialisant ou pétrifiant l'impalpable et l'invisible à l'œil nu. Au-delà du défi que représente cette prouesse technique, peut-être invite-t-il également le regardeur à revenir aux origines du monde et de la vie.


Jean Letourneur

Né en 1954 à Paris
Vit et travaille à Fontenay-aux-Roses

FORMATION

• **1978-1986** : Praticien de René Letourneur
Professeur agrégé d'arts appliqués

PRIX

• **1996** : Chevalier Académique en Italie, section ART de l'Accademia internazionale Greci-Marino, accademia del verbano di lettere, arti, scienze
• **1994** : Médaille d'argent de la Société d'Encouragement au Progrès (SEP) reconnue d'utilité publique, Promotion Jean-François Deniau et remise par Louis Leprince-Ringuet

EXPOSITIONS RÉCENTES (SÉLECTION)

• **2025** : Exposition-vente à l'Hôtel Drouot, Paris
• **2022** : *L'eau, entre art et science*, avec Stéphanie Reiss, photographe et chimiste
• **2021** : Exposition au Comité Régional Olympique et Sportif d'Île-de-France, Gentilly
• **2020** : Exposition auprès de l'ONÉRA dans le cadre de «La science à Meudon», Musée d'art et d'histoire, Meudon
• **2019** : Exposition collective, Musée Fiermontina, Lecce, Italie
• **2019** : *La ligne, centenaire de l'aéropostale*, Bibliothèque royale, Rabat, Maroc
• **2015** : Exposition collective, Salle polyvalente, Les-Essarts-le-Roi
• **2014** : Exposition collective, L'art en Vallée de Chevreuse, Cernay-la-ville
• **2012** : *La quête de l'unité*, Centre d'Art et de Culture, Meudon

CONCOURS (SÉLECTION)

• **2003** : Saint Exupéry - base aérienne 113 de Saint-Dizier
• **1999** : Saint-Exupéry, Place Bellecour, Lyon, avec la designer Florence Huyar
• **1992** : Hôtel de ville de Magny-les-Hameaux, avec les architectes ACV
• **1991** : Monument aux Vendéens, Les-Lucs-sur-Boulogne
• **1991** : Barrage Aube près de Troyes, avec l'architecte Bertrand Lemoine
• **1990** : Maison du Japon à Paris, avec l'architecte Hugue Guilleminot
• **1988** : Mémorial Flora Gould à Cannes avec l'architecte François Calvet
• **1988** : Fonds d'action pour la jeune sculpture d'extérieur, Narbonne
• **1985** : Marianne 1985, buste de Catherine Deneuve

PUBLICATIONS

• *Traité de perspective. Géométrie de la forme*, Paris, Eyrolles, 2019
• *Sculpture et Chaos. Quel héritage, pour quel futur ?*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2018/2022
• *Le modelage du corps humain ou le langage de la forme*, Paris, Larousse, 2005
• *Le Modelage*, Paris, Larousse, 2001 (nouvelle version en ligne sur son site internet)

ENSEIGNEMENT

• **2006-2016** : Chargé de cours à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette-ENSAPLV
• **1989-2020** : Professeur de dessin, modelage et perspective à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art-ENSAAMA
• **1982-1991** : Chargé de cours de perspective, descriptive et de croquis à l'École nationale supérieure des arts décoratifs-ENSAD
• **1981-1983** : Cours de sculpture sur pierre et bois à l'École normale supérieure de l'enseignement technique-ENSET

Chaos et fractales

Dans une série d'œuvres explorant la thématique de la turbulence et du chaos, Jean Letourneur renouvelle la représentation du mouvement dans l'histoire de la sculpture, en alliant pour cela à une technique classique les connaissances les plus actuelles dans ce domaine scientifique. Il l'explore à travers des créations tantôt figuratives telles que *Discobole* ou *Aphrodite*, tantôt d'apparence abstraites comme *Vortex*, *Le miroir, Boy-cube*, *Bifurcations* ou *Biface*. Si les artistes contemporains sont de nos jours friands des liens qu'ils peuvent établir avec le domaine scientifique, Jean Letourneur est l'un des rares artistes à s'y intéresser dès le début des années 1980, faisant de lui l'un des pionniers de l'art fractaliste en France avec le peintre Jean-Paul Agosti.



Jean Letourneur, *Bifurcations*, 1995, bronze



Jean Letourneur, *Aphrodite*, 2012, bronze

"LA TAILLE DIRECTE EST UNE IMPROVISATION CONTINUE, À HAUTS RISQUES."

Jean Letourneur

Méharées

"J'ŒUVRE SANS RELÂCHE DEPUIS BIENTÔT QUARANTE ANS POUR RENOUER AVEC LA VISION TRANSCENDANTE DES RENAISSANTS CONVOQUANT TRADITION, SYMBOLIQUE ET SCIENCE CONTEMPORAINE."

Jean Letourneur



Jean Letourneur, *Fragment*, 2009, estampe numérique



Jean Letourneur, *Thanatos*, 2000, estampe numérique

Avec ses *Méharées*, Jean Letourneur explore les ondulations laissées dans le sable par la mer se retirant. Le titre évoque les longues promenades nécessaires au choix du bon sujet comme l'interprétation que le sculpteur fait de ces empreintes : des parcours initiatiques empreints de la spiritualité propre au désert, par le rappel de systèmes dunaires entre lesquels apparaît ou s'évanouit l'eau génératrice de vie, sous toutes ses formes. Pour donner naissance à cette série, Jean Letourneur retourne des plaques de 4 et 5 m^2 gorgées d'eau pour les débarrasser de leur sable. Il travaille ensuite à la glaise ou au plâtre pour révéler les volumes que tel ou tel mouvement lui a inspiré à condition d'en supprimer d'autres. Les estampes numériques en tant qu'aboutissement des *Méharée*s sont prévues dès la conception des plâtres.

La commande publique : l'exemple de *Katabase*



Jean Letourneur, *Katabase*, 1990, bronze

L'œuvre *Katabase* est une commande de la ville de Fontenay-aux-Roses, qui a pour sujet principal les transferts d'énergie. C'est l'occasion pour Jean Letourneur de relier ses centres d'intérêt aux contraintes d'un cadre architectural, inspiré par le phénomène physique des tourbillons tels que ceux qu'avait dessinés Léonard de Vinci au XVI^{e} siècle. Pour mener à bien sa réalisation, le sculpteur exécute de nombreux croquis d'après des photos et des films scientifiques d'Henri Werlé à l'ONÉRA. Il commence la réalisation finale d'après une maquette au cinquième volontairement inachevée pour se réserver le plaisir de la découverte au moment de la taille dans un bloc de 6,5 tonnes et 3m de haut. La totalité de la composition est régie par les corrélations à longue portée d'Ilya Prigogine, prix Nobel de chimie 1977. Composée avec deux bassins ornés de mosaïques, cet ensemble est aujourd'hui détruit ; ne subsiste, déplacée, que la sculpture amputée de 80 cm.

"LA TAILLE DIRECTE RESTE UNE AFFAIRE DE LENTEUR."

René Letourneur



Jean Letourneur

L'univers de Saint-Exupéry

"LE PRINCIPE DU DOUBLE PORTRAIT DE LA STÈLE DE L'AÉROPORT DE LYON S'UNIFIE DANS CETTE PROPOSITION, LE VASTE MANTEAU TURBULENT DU PETIT PRINCE ÉTANT CETTE FOIS CELUI DE SAINT-EXUPÉRY LUI-MÊME. LE PILOTE HARNACHÉ POUR SON ULTIME MISSION TENANT LES MILLE FEUILLETS DE SON "ŒUVRE POSTHUME" SEMBLE PRÊT, MALGRÉ LA LOURDEUR DE SES VÊTEMENTS, À S'AFFRANCHIR DE LA PESANTEUR. J'AI VOULU DANS CETTE NOUVELLE VERSION, SUGGÉRER LE PRINCIPE MÊME DU VOL, RENDU POSSIBLE PAR L'ANNULATION DU POIDS. AJOUTER, EN PLUS DES NOTIONS PRÉCÉDENTES, CELLE D'UNE MASSE CONSIDÉRABLE POURTANT PLUS LÉGÈRE QUE L'AIR."

Jean Letourneur



Jean Letourneur, *Citadelle*, 2010, plâtre



Jean Letourneur, *Médaille de Saint-Exupéry pour le cinquantenaire de sa mort*, 1994

Jean Letourneur a travaillé à plusieurs reprises sur la figure et l'héritage d'Antoine de Saint-Exupéry : il a réalisé un buste, une stèle, une ronde-bosse, une médaille et a participé en 1999 à un concours architectural pour la ville de Lyon avec son projet Passage, non réalisé, prévu pour prendre place sur un petit côté de la place Bellecour, qui suit une piste d'atterrissage virtuelle entre l'immeuble qu'il habita enfant et sa maison natale, symbole de son dernier envol, matérialisant le chapitre 205 de l'ouvrage posthume de l'écrivain, *Citadelle*.

Indications bibliographiques

Sitographie

https://jeanletourneur.com/
http://reneletourneur.com/

Sur les artistes de l'exposition

• Susanne Condé, *La fractalité dans l'art contemporain*, Paris, La Différence, 2001
• Aude de Kerros, *L'art caché en fin dévoilé*, Paris, Eyrolles, 2023

• Stéphanie Reiss, *Eau : un regard et des mots*, Paris, La Martinière, 2021

• Pierre Restany, *René Letourneur*, Paris, Éditions Cercle d'Art, 2009 (1ère éd. 1999)

• Ruth Scheps and Marie-Christine Maurel, *Mathematics in the Visual Arts*, chap. 5. " Sculptor of Fluid Movement ", Hoboken, Wiley, 2020

Autour de l'exposition

• Jean-Claude Chirollet, *L'art fractaliste, la complexité du regard*, Paris, L'Harmattan, 2005 (1ère éd. 2000)

• Alexis Drahos, *L'Astronomie dans l'art : de la Renaissance à nos jours*, Paris, Citadelle & Mazenod, 2014

• Alastair Duncan, *Art Déco. Sculpture*, Paris, Citadelle & Mazenod, 2016

• Alexis Merle du Bourg, *Le nu - La représentation du corps dans l'histoire de l'Art*, Paris, Citadelle & Mazenod, 2023

Remerciements

Nous remercions chaleureusement Jean Letourneur pour sa confiance et son investissement.

Cette exposition a été mise en place par l'équipe de la Maison des Arts de la Ville d'Antony :
• **Valérie CORNETTE**, directrice
• **Chloé EYCHENNE**, conseillère artistique et chargée des publics
• **Marine BIGEREL**, médiatrice culturelle
• **Tyfenn LE ROUX**, médiatrice culturelle
• **Samya HAMIMI**, agent d'accueil
• **Vincent GORIOT**, régisseur

Conception graphique : **Quatorze Mars**

En couverture : © Jean Letourneur, 2000 - René Letourneur dans son atelier, 1988 © Jean Letourneur
Copyright des visuels : © Jean Letourneur © Adagp, Paris 2025
Droits réservés pour tous les photographes et documents

Papier 100% recyclé